

Les lectionnaires de l'ancienne liturgie de Jérusalem*

Sebastià JANERAS

Facultat de Teologia de Catalunya (Barcelona)

Resumen: El sistema de lecturas de la antigua liturgia de Jerusalén, liturgia que era en lengua griega, nos es conocido gracias a las antiguas versiones armenia y georgiana, pero también en manuscritos greco-árabes y árabes, todos del Sinaí y procedentes sin duda del monasterio de San Sabas en Palestina. Algún leccionario griego, como es el caso del ms. *Sin. gr. 210* (s. IX), corresponde plenamente a la antigua liturgia hagiopolita. Dadas las influencias mutuas entre esta liturgia y la de Constantinopla, el investigador puede dudar entre una atribución u otra. Para ello se dan aquí unas pautas que permiten distinguir claramente cuándo un leccionario pertenece o no a la liturgia de Jerusalén.

Abstract: We know about the reading procedures of the old liturgy of Jerusalem, a liturgy in Greek language, thanks to the old Armenian and Georgian versions, but also through Greek-Arabic and Arabic MSS, all of them from Sinai and originated no doubt in the monastery of Saint Sabas in Palestina. Some of the Greek lectionaries, as is the case of the MS *Sin.Gr 210* (of the 9th century), belongs fully to the old hagiopolite liturgy. Given the mutual influence between this type of liturgy and the one from Constantinople, the researcher may hesitate whether attribution or the other is the case. With that in mind, I give some keys that should allow us make sure when a lectionary belongs to the liturgy of Jerusalem or not.

Palabras Clave: Leccionarios. Evangeliarios. Liturgia de Jerusalén.

Key Words: Lectionaries. Evangeliaries. Liturgy of Jerusalem.



La première description de l'ancienne liturgie de Jérusalem, c'est bien connu, se trouve dans l'*Itinerarium* de la pèlerine Égérie, laquelle séjourna à Jérusalem en 381-384¹. Parfois elle fait des allusions à des

* Ce texte correspond à la conférence prononcée, le 11 décembre 2003 à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, du CNRS, à Paris, dans le cycle thématique sur les manuscrits liturgiques.

¹ Cette datation fut établie d'une façon définitive par P. DEVOS, "La date du voyage d'Égérie", *Analecta Bollandiana* 85 (1967), pp. 165-194. La meilleure édition du texte

lectures concrètes; par exemple, la nuit du Jeudi Saint, à la station à l'église de l'Éléona: *loca etiam ea de evangelio leguntur, in quibus Dominus allocutus est discipulos eadem die sedens in eadem spelunca, quae in ipsa ecclesia est* (35,3). Parfois elle cite le texte même de la lecture, comme c'est le cas du samedi avant le dimanche des Rameaux: *leget illum locum, qui scriptus est in evangelio: «Cum venisset Iesus in Bethania ante sex dies Paschae» et cetera* (29,5). Ou encore: *Legitur ipse locus de evangelio ubi dixit discipulis suis: «Vigilate, ne intretis in temptationem»* (36,1). Et, d'une façon générale, Égérie répète souvent que les lectures, aussi que les prières, sont faites *aptae diei et loco*. Donc il faut croire que la liturgie hagiopolite que connut Égérie possédait déjà un système organisé des lectures, système que nous connaissons quelque décennie plus tard grâce au lectionnaire arménien. Une trentaine d'années avant le séjour d'Égérie, on peut découvrir, dans les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem des allusions à certaines lectures², et plus tard, au début du V^e siècle, les *Homélies festales* d'Hésychius de Jérusalem, aussi que ses *Homélies sur Job* au cours du Carême, témoignent d'un système de lectures³. On peut remonter même au III^e siècle pour la lecture de Samuel pendant le Carême (lecture que certainement se trouvera dans le premier lectionnaire), puisqu'Origène prononça à Jérusalem, entre les années 238-242, ses *Homélies sur Samuel*⁴.

La langue de Jérusalem était le grec. C'est en grec que s'expriment Cyrille et Hésychius. Égérie, qui écrit en latin, nous en donne des témoignages clairs. Tout d'abord, on rencontre dans son *Itinerarium*

de l'*Itinerarium* est celle de P. MARAVAL, *Égérie, Journal de voyage (Itinéraire)*, «SC» 296 (Paris, 1987, ³2002). Pour la partie liturgique voir surtout S. JANERAS, *Egèria, Peregrinatge*, «Fundació Bernat Metge» 237-238 (Barcelona, 1986). Ce texte a reçu plusieurs éditions et a été traduit dans des nombreuses langues. Aussi les études sont très nombreux. On peut se rapporter aux bibliographies, surtout: M. STAROWIEYSKI, «Bibliografia egeriana», *Augustinianum* 19 (1979), pp. 297-318; S. JANERAS, «Contributo alla bibliografia egeriana», dans *Atti del Convegno Internazionale sulla Peregrinatio Egeriae. Nel centenario della pubblicazione del «Codex Aretinus 405»* (già «Aretinus VI,3») [Arezzo 23-25 ottobre 1987] (Arezzo, 1990), pp. 355-366; S. JANERAS, «Bibliografia egeriana recent», *Revista Catalana de Teologia* 28 (2003), pp. 231-240; «Addenda», *ibid.*, pp. 507-510.

² Cf. S. JANERAS, «À propos de la catéchèse XIV^e de Cyrille de Jérusalem», *Ecclesia Orans* 3 (1986), pp. 308-318; IDEM, «Novament sobre la catequesi XIV de Ciril de Jerusalem», *Revista Catalana de Teologia* 21 (1996), pp. 333-341.

³ Cf. M. AUBINEAU, *Hésychius de Jérusalem. Les Homélies festales*, «Subsidia Hagiographica» 59, 2 vols. (Bruxelles, 1978 et 1980).

⁴ Cf. C. RENOUX, «La quarantaine pascalle au 3^e siècle à Jérusalem», *La Maison-Dieu* 196 (1993), pp. 111-129.

nombre de grécismes. Ainsi, par exemple: *Hora autem decima, quod appellant hic licinicon* (c'est à dire: λυχνικόν), *nam nos dicimus lucernare...* (24, 4); ou encore, en parlant du Carême: *remanent dies quadraginta et unum qui ieiunantur, quod hic appellant eortae, id est quadragesimas* (27, 1), et tant d'autres exemples⁵. Mais elle dit explicitement que la langue de la communauté est le grec, bien que, pour certaines occasions, on fait une traduction au syriaque:

«Quoniam in ea prouincia pars populi et grece et siriste nouit, pars etiam alia per se grece, aliqua etiam pars tantum siriste, itaque quoniam episcopus, licet siriste nouerit, tamen semper grece loquitur et nunquam siriste; itaque ergo stat semper presbyter, qui, episcopo grece dicente, siriste interpretatur, ut omnes audiant, quae exponuntur. Lectiones etiam, quaecumque in ecclesia leguntur, quia necesse est grece legi, semper stat, qui siriste interpretatur propter populum, ut semper discant. Sane quicumque hic latini sunt, id est qui nec siriste nec grece nouerunt, ne contristentur, et ipsis exponitur eis, quia sunt alii fratres et sorores grecolatini, qui latine exponunt eis» (47, 3-4).

Mais si le grec était la langue liturgique de Jérusalem, le premier lectionnaire de cette liturgie ne nous est pas conservé en grec, mais en arménien.

1. Lectionnaires

1.1. Lectionnaire arménien

Le lectionnaire arménien est le plus ancien document proprement liturgique que nous possédons de la liturgie hagiopolite, quelques dizaines d'années postérieur à l'*Itinerarium* de la pèlerine Égérie. Il s'agit d'une traduction en arménien d'un lectionnaire en langue grecque. Connu dès 1905 par la traduction que fit Conybeare du manuscrit *Paris 44*, du IX^e-X^e siècle⁶, en 1969 et 1971 le P. Renoux en publiait, dans la *Patrologia Orientalis*, une étude et une édition définitive, sur la base de trois manuscrits: *Jérusalem 121* (copié en

⁵ Sur les grécismes chez Égérie, cf. A. ERNOUT, "Les mots grecs dans la «Peregrinatio Aetheriae»", *Emerita* 20 (1952), pp. 289-307; C. MILANI, "I grecismi nell' «Itinerarium Egeriae»", *Aevum* 43 (1969), pp. 200-234.

⁶ F.C. CONYBEARE, *Rituale Armenorum being the Administration of the Sacraments and the Breviary Rites of the Armenian Church* (Oxford, 1905).

1192), *Érévan* 985 (X^e siècle), et le mentionné *Paris* 44⁷. Il ne s'agit pas d'une édition critique dans le sens d'un texte littéraire, puisque les variantes des manuscrits supposent une évolution des rites. Sauf donc pour les sections où les trois manuscrits sont littéralement indentiques, pour le reste le texte est donné à trois colonnes parallèles, de façon à montrer les particularités de chaque manuscrit.

Ces trois manuscrits nous font connaître l'état de la liturgie de Jérusalem du début du V^e siècle, et plus précisément entre les années 417 et 439, sur la base des commémorations et des indications topographiques qui y sont contenues. Ce lectionnaire offre, suivant l'ordre de l'année liturgique, les lectures (dont le texte est donné en entier), les psaumes qui les accompagnent, et les indications topographiques du lieu où sont célébrés les offices, étant donné le caractère stationnal de la liturgie de Jérusalem.

Le *lectionnaire arménien* s'ouvre par la vigile de l'Épiphanie, le 5 janvier, et se poursuit tout au long de l'année jusqu'au 29 décembre. Pour le Carême, l'ancien lectionnaire hagiopolite n'a pas de lectures pour les dimanches, mais seulement des lectures de l'Ancien Testament pour les mercredis et les vendredis, sauf pour la deuxième semaine, où il y a des lectures pour chaque jour⁸. Juste avant le Carême le lectionnaire présente dix-neuf lectures pour accompagner la catéchèse qui se déroule pendant ce temps, lectures qui correspondent à celles qui sont indiquées en tête de chacune des *Catéchèses baptismales* de Cyrille de Jérusalem⁹. Après la Semaine Sainte, Pâques et son octave, avec lectures pour chaque jour, le lectionnaire indique les lectures qui doivent accompagner les catéchèses mystagogiques de la semaine pascalle¹⁰. Suivent les fêtes du mois de mai, l'Ascension et la Pentecôte

⁷ *Le codex arménien Jérusalem 121*. I. Introduction «PO» 35/1 (Turnhout, 1969); II. *Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits* «PO» 36/2 (Turnhout, 1971). Mais le même P. Renoux avait fait connaître auparavant le ms. *Jérusalem 121*. Cf. A. RENOUX, "Un manuscrit du Lectionnaire arménien de Jérusalem (Cod. Jérus. arm. 121)", *Le Muséon* 74 (1961), pp. 361-185.

⁸ Cela pourrait indiquer un stade plus ancien d'un Carême à deux semaines.

⁹ Cf. S. JANERAS, "Sobre el cicle de predicació de les antigues catequesis baptismals", *Revista catalana de Teologia* 1 (1976), pp. 159-182; voir aussi mon introduction à *Ciril de Jerusalem, Catequesis baptismals*, «Clàssics del Cristianisme» 67 (Barcelona, 1997).

¹⁰ Cf. la note précédente. Sur le problème posé par le nombre de catéchèses mystagogiques de Cyrille (ou Jean) en relation avec ce que dit Égérie et avec le lectionnaire arménien, cf. A. RENOUX, "Les catéchèses mystagogiques dans l'organisation liturgique hiérosolymitaine du IV^e et du V^e siècle", *Le Muséon* 78 (1965), pp. 355-359.

et les fêtes du mois de juin jusqu'au mois de décembre. Il n'y a pas des lectures signalés pour les dimanches du temps pascal ni pour les autres dimanches. Pour tous les dimanches sans lien avec un événement particulier de la vie du Christ il n'y avait pas lieu de prescrire des lectures bibliques spéciales, et donc le choix était laissé libre.

Mais l'ordo hagiopolite survécut en Arménie. D'après le P. Renoux, après la création de l'alphabet arménien par Mesrop, tout au début du V^e siècle, et sous le catholicosat de Sahak le Grand (387- 438), l'Église arménienne s'est tournée vers Jérusalem pour l'organisation de l'année liturgique et traduisit du grec à l'arménien le vieux *typicon* hagiopolite, lequel nous est connu justement grâce à cette traduction. Et c'est sur cette base hiérosolymitaine que l'Église arménienne développera sa propre liturgie. Voilà pourquoi le système hagiopolite des lectures se maintiendra plus fidèlement chez elle, bien que le cadre dans lequel se déroulait la liturgie de Jérusalem, de même que ses fêtes et ses fréquentes processions faisaient du rite hagiopolite une liturgie strictement locale. Il fallait donc une adaptation. De la longue liste de *Čašoc'* ou lectionnaires arméniens dressée par Renoux, il distingue les *Čašoc'* de type hiérosolymitain, c'est à dire, ceux qui ont conservé – tout en s'enrichissant de célébrations proprement arméniennes – le plan, le système de lectures du lectionnaire hagiopolite et, souvent aussi, ses rubriques stationnelles, et les lectionnaires de type non-hiérosolymitain, dont le contenu est étranger aux caractéristiques précédentes¹¹. Ceux-ci sont moins nombreux que les premiers. Parmi les additions ou compléments qu'on trouve dans les lectionnaires de type hiérosolymitain, on peut mentionner les lectures pour les dimanches du Carême et du temps pascal, qui faisaient défaut dans les anciens documents. Comme dans les vieux témoins arméniens de la liturgie hagiopolite, ces lectionnaires commencent par la fête de l'Épiphanie.

¹¹ C. RENOUX, *Le lectionnaire de Jérusalem en Arménie: le Čašoc'*. I. Introduction et liste des manuscrits, «PO» 44/4 (Turnhout, 1989); II. Édition synoptique des plus anciens témoins, «PO» 48/2 (Turnhout, 1999).

1.2. Lectionnaire géorgien

Le lectionnaire géorgien nous fait connaître une période liturgique postérieure, du milieu du V^e à la fin du VIII^e siècle, de la liturgie hagiopolite. Laissant de côté l'édition faite en 1912 par Kekelidze du manuscrit de *Latal* (du X^e s.), avec quelques compléments et variantes du codex, défectueux, de *Kala* (aussi du X^e siècle)¹², l'édition qui est à la portée de tous et à laquelle on se réfère toujours est celle de Michel Tarnischvili dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*¹³. Cette édition est faite sur la base de quatre manuscrits et deux fragments: *Paris, BN géorgien 3* (X^e-XI^e s.)¹⁴, *Sinai, géorgien 37* (982), *Latal*, en Géorgie (X^e s.), *Kala*, en Géorgie (XI^e s.); fragments palimpsestes *hanmeti*: *Géorg. 3* de l'Université de Gratz et Tbilisi *H-999* (écriture inférieure, V^e-VI^e s.), et fragments palimpsestes *haemeti*: Tbilisi *H-1329* et *Q-333* (écriture inférieure, VI^e-VII^e siècle)¹⁵. Tarnischvili prend pour base de son édition le ms. de Paris, le plus complet et probablement le plus évolué, et, en plus, il cherche à donner une édition critique au lieu d'offrir une édition comparée ou synoptique des quatre manuscrits chaque fois qu'ils diffèrent, pour montrer que chacun d'eux est témoin d'une période différente de la liturgie hagiopolite. Donc, pour consulter le lectionnaire géorgien on doit séparer, sur la base de l'apparat, les éléments propres à chacun des manuscrits.

Il faut noter que ce qu'on appelle *lectionnaire géorgien* contient, en plus des lectures, les psaumes à intercaler entre ces mêmes lectures, mais aussi d'autres chants pour la messe et pour certains offices,

¹² K. KEKELIDZE, *Ierusalimskij Kanonar' VII veka* (Tbilisi, 1912). Il offre le texte géorgien avec une traduction russe. Cet ouvrage fut traduit en grec par l'Archimandrite KALISTOS, "Ἱεροσολυμιτικὸν Κανονάριον τοῦ ζ' αἰῶνος", *Néa Siwón* 11 (1914), pp. 49-59, 202-241, 310-342.

¹³ M. TARNISCHVILI, *Le Grand Lectionnaire de l'Église de Jérusalem (V^e-VIII^e siècle)*, «CSCO» 188-189, 204-205 (Louvain, 1959-1960).

¹⁴ Le contenu de ce manuscrit fut connu en Occident grâce à H. GOUSSEN, *Über georgische Drücke und Handschriften. Die Festordnung und den Hailigenkalender des altchristlicher Jerusalem betreffend* (Mönchengladbach, 1923).

¹⁵ Sur ces fragments, cf. M. TARNISCHVILI, "Zwei georgische Lektionarfragmente aus dem 5. und 8. Jahrhundert", *Le Muséon* 73 (1960), pp. 261-296; y ajouter B. OUTTIER, "Un feuillet du lectionnaire géorgien hanmeti à Paris", *Le Muséon* 85 (1972), pp. 399-402. La distinction entre *hanmeti* (*xanmet'i*) et *haemeti* (*haemet'i*) se rapporte à deux phénomènes de morphologie du géorgien qui correspondent à deux étapes successives: V^e-VII^e s. et VII^e-VIII^e s.

surtout pour la Semaine Sainte¹⁶. On pourrait parler, pour ce genre de manuscrits, plutôt de *kanonarion*, nom que lui donna Kekelidze, ou mieux encore, *typicon*, nomenclature prônée par Shurgaia, lequel réserve le nom de *lectionnaire* aux fragments *hanmeti* et *haemeti*¹⁷.

Postérieurement à l'édition de Tarnischvili on a étudié et publié d'autres manuscrits géorgiens témoins de l'ancien lectionnaire hagiopolite. On peut citer en tout premier lieu le *Sin. géorg. 38*, copié en 979 par le scribe très connu et très prolifique Jean Zosime. Ce manuscrit fait partie d'un tétraévangile ensemble avec le *Sinaï géorg. 30*: celui-ci contient Matthieu et Marc, tandis que le *Sinaï 38* contient Luc et Jean. Mais Jean Zosime y ajoute, à la fin, un index complet des lectures évangéliques de toute l'année liturgique. Cet index fut publié par Gérard Garitte, en 1972¹⁸. Lui-même, deux ans plus tard, faisait connaître le *Sin. géorg. 63*, du X^e siècle¹⁹, un lectionnaire fragmentaire des évangiles suivant l'année liturgique.

Deux autres manuscrits du lectionnaire géorgien: *Sinaï géorg. 12* et *54*, tous les deux du X^e siècle on été faits connaître par Bernard Outtier²⁰. Il s'agit de vrais *typika* qui comportent, en plus des lectures, d'autres textes, tels que la liturgie de Saint Jacques, des prières litaniques de la messe, des prières de renvoi du peuple, etc.

Garitte, Outtier et Van Esbroeck ont fait connaître encore d'autres fragments de lectionnaires conservés en Géorgie: *Tbilisi H-2065*²¹, fragments de Bzommar (Liban), utilisés comme feuilles de garde de

¹⁶ Sous cet aspect on doit consulter l'excellente étude de Hans LEEB, *Die Gesänge im Gemeindegottesdienst von Jerusalem (vom 5. bis 8. Jahrhundert)*, «Wiener Beiträge zur Theologie» 28 (Vienne, 1970).

¹⁷ Cf. G. SHURGAIA, «Formazione della struttura dell'ufficio del sabato di Lazzaro nella tradizione cattedrale di Gerusalemme», *Annali di Ca' Foscari* 37 (1997), pp. 147-148, n. 3.

¹⁸ G. GARITTE, «Un index géorgien des lectures évangéliques selon l'ancien rite de Jérusalem», *Le Muséon* 85 (1972), pp. 338-398.

¹⁹ G. GARITTE, «Un fragment d'évangélaire géorgien suivant l'ancien rite de Jérusalem (Cod. Sin. géo. 63)», *Bedi Kartlisa* 32 (1974), pp. 70-85. Cf. aussi B. OUTTIER, «Un fragment d'évangélaire liturgique de Saint-Sabas? (Cod. Sinaï géo. 63)», *Bedi Kartlisa* 36 (1978), pp. 53-55.

²⁰ B. OUTTIER, «Un témoin partiel du lectionnaire géorgien ancien (Sinaï géorgien 54)», *Bedi Kartlisa* 39 (1981), pp. 76-88, et «Un nouveau témoin partiel du lectionnaire géorgien ancien (Sinaï géorgien 12)», *Bedi Kartlisa* 41 (1983), pp. 162-174.

²¹ Cf. M. VAN ESBRÖECK, «Fragments méconnus du Lectionnaire géorgien (ms. Tiflis H-2065, X^e siècle)», *Le Muséon* 85 (1975), pp. 361-363; à compléter avec S. JANERAS, «Note sur les lectures liturgiques du ms. Tbilisi H-2065», *OCP* 53 (1987), pp. 435-437.

manuscrits arméniens²², tels que les fragments conservés dans le ms. *Paris, B.N. ar. 53*²³, *Mestia 14a*²⁴, etc. Eux-mêmes ont signalé un certain nombre de manuscrits qui doivent servir pour une édition du lectionnaire²⁵. On attend en effet depuis des années l'édition du lectionnaire géorgien qui est préparée par l'Institut des Manuscrits de Tbilisi et dans laquelle travaillait parmi d'autres Hélène Metreveli, malheureusement décédée en 2003.

Les lectionnaires géorgiens suivent le même ordre que les arméniens. Mais il connaissent déjà la fête de Noël le 25 décembre (fête introduite à la fin du IV^e siècle, que l'Église arménienne ne connaît pas encore aujourd'hui). C'est donc par cette fête de Noël que commencent les lectionnaires²⁶.

Pour le reste, les lectures se poursuivent tout au long de l'année sans séparation entre le cycle fixe et le cycle pascal. Mais le lectionnaire géorgien montre une étape postérieure à celle du lectionnaire arménien. On y trouve déjà les lectures pour les dimanches du Carême, pour les dimanches du temps pascal (sauf, par exemple, les mss. *Sin. géorg. 12* et *54*, lesquels n'ont que le dimanche «Nouveau» ou octave de Pâques). Pour ce qui est des lectures après la Pentecôte, *Sin. géorg. 38* offre la liste complète des évangiles, tandis que dans le ms. de *Latal*, son état lacuneux ne présente que quelques dimanches.

Comme les arméniens, les géorgiens étaient présents à Jérusalem et en Palestine dès le début du V^e siècle. Ils avaient des monastères à Bethléhem, à Jérusalem et aux environs, et ils furent spécialement présents au monastère de Saint Sabas, où ils furent très actifs. C'est ici qu'a été traduite, copiée ou composée la plus grande partie des

²² B. OUTTIER, "Fragments onciaux du lectionnaire géorgien", *Bedi Kartlisa* 33 (1975), pp. 110-118.

²³ B. OUTTIER, "Fragments onciaux du lectionnaire géorgien", *Bedi Kartlisa* 34 (1976), pp. 97-101.

²⁴ B. OUTTIER, "Nouveaux fragments onciaux du Lectionnaire géorgien ancien", dans *Lingua restituta orientalis. Festgabe für Julius Assfalg*, «Ägypten und altes Testament» 20 (Wiesbaden 1990), pp. 269-271.

²⁵ Cf. G. GARITTE, "Les récents catalogues des manuscrits géorgiens de Tiflis", *Le Muséon* 74 (1961), pp. 387-422; B. OUTTIER, "Notes sur un séjour d'études à l'Institut des Manuscrits de Tbilisi" *Bedi Kartlisa* 34 (1976), pp. 187-189; B. OUTTIER, "K. Kekelidzé et le lectionnaire géorgien", *Bedi Kartlisa* 38 (1980), pp. 23-33.

²⁶ Certains manuscrits connaissent même un dimanche avant Noël, ajouté soit à la fin des évangiles, comme c'est le cas du ms. de *Latal* ou du *Sin. géorg. 38*, soit tout au début, avant la fête de Noël, comme c'est le cas des mss. *Sin. grec 210*, *Sin. géorg. 12* et *54* et *Sin. ar. 116*.

manuscrits géorgiens du Sinaï. On trouve aussi des manuscrits copiés et utilisés en Géorgie, puisque cette Église suivait au début l'ancienne liturgie hagiopolite.

Mais, à la différence de l'Arménie, l'Église géorgienne ne conserva l'ancienne liturgie et l'ancien ordo des lectures de Jérusalem. Devenue pleinement chalcédonienne, à partir de 607, elle adopta aussi le rite byzantin. À ce propos, il faut tenir compte de l'évolution du rite byzantin et des influences mutuelles entre Jérusalem et la Palestine, d'une part, et la capitale byzantine de l'autre. L'influence de la liturgie hiérosolymitaine fut assez grande dans toutes les liturgies, même latines. Pour ce qui est de Constantinople, l'influence vint surtout à partir de la tradition stoudite (du monastère de Stoudios, dans la capitale byzantine), de souche sabaïte, c'est à dire, du célèbre monastère palestinien de Saint-Sabas, où la liturgie hagiopolite subit une évolution. Mais l'influence grandissante de la capitale byzantine sur les autres régions de l'empire se fit sentir aussi dans le terrain de la liturgie. Le lectionnaire géorgien, même étant de tradition hagiopolite, en a des traces très claires. Et cette influence, cette byzantinisation, ira de plus en plus en augment.

L'Église géorgienne se vit de cette sorte pleinement byzantine de tradition stoudite-athonite à partir surtout du «Grand Synaxaire» de Giorgi Mtac'mideli, c'est à dire, de la Montagne Sainte (l'Athos), mort en 1065. À partir du douzième siècle les lectionnaires géorgiens seront témoins de la liturgie byzantine. On peut citer le ms. *Sin. géorg.* 74 (XIII^e-XIV^e s.) ou un fragment d'évangélaire géorgien de la *Bodléienne*, du XIII^e siècle, édités tous les deux par le professeur Gérard Garitte²⁷. Ces manuscrits suivent déjà la structure des lectionnaires byzantins.

1.3. Lectionnaires grecs, grecs-arabes et arabes

Le système de lectures de l'ancienne liturgie de Jérusalem s'est conservée aussi dans des manuscrits grecs, grecs-arabes et arabes. Et dans ces cas, les manuscrits connus viennent tous du Sinaï. On peut citer le ms. *Sinaï arabe 116*, du X^e siècle, un évangélaire liturgique avec les péripopes à deux colonnes, en grec et en arabe, édité par

²⁷ G. GARITTE, "Analyse d'un lectionnaire byzantino-géorgien des Évangiles (Sin. Géorg. 74)", *Le Muséon* 91 (1978), pp. 105-152; 367-447; IDEM, "Un fragment d'évangélaire géorgien à la Bodléienne", *Le Muséon* 85 (1972), pp. 107-146.

Gerard Garitte dans les *Texte und Untersuchungen*²⁸; ou encore les tétraévangiles arabes *Sinai* 54, 72 et 74 (IX^e s.), 70 (IX^e-X^e s.) et 97 (XII^e s.), dont le même Gerard Garitte a donné les rubriques liturgiques²⁹. Il faut noter que ces manuscrits conservent encore quelques indications topographiques, même s'ils sont à l'usage de communautés en dehors de Jérusalem.

Déjà en 1930, Anton Baumstark avait fait connaître la liste des péripécopes au cours de l'année liturgique tirée de trois tétraévangiles arabes: *Vatican*, *Borgia ar.* 95 (X^e s.), *Berlin*, *Or. oct.* 1108 (XI^e s.) et fragment *Tischendorf* 31 (IX^e s.)³⁰.

Pour ce qui est des lectionnaires grecs, c'est à dire en grec, nous connaissons le *Sinai grec* 210, du IX^e siècle, souvent cité par les liturgistes, en tout premier lieu par le russe Karabinov³¹, sur lequel s'appuient plusieurs chercheurs postérieurs. Mais ce manuscrit n'a jamais été édité. Je l'ai consulté en microfilm à l'Institut für Neutestamentliche Textforschung, de Münster. Il s'agit de l'évangélaire 1 844 de la liste de Gregory³². À ce même codex appartiennent les 4 feuillets conservés à Saint-Petersbourg (*Akad. Bibl. K.* 194), tel qu'il est déjà signalé par Kurt Aland³³, mais aussi les 19 folios découverts au Sinai en 1975: *Sin. gr. NE Meg. Perg.* 12³⁴.

²⁸ G. GARITTE, "Un évangélaire grec-arabe du X^e siècle (Cod. Sin. ar. 116)", dans K. TREU (éd.), *Studia Codicologica*, «Texte und Untersuchungen» 124 (Berlin, 1977), pp. 207-225. Voir une brève description, avec quelques reproductions photographiques dans par D. HARLFINGER – D.R. REINSCH – J.A.M. SONDERKAMP – G. PRATO, *Specimina Sinaitica* (Berlin 1983), pp. 17-18 et planches 18-22.

²⁹ G. GARITTE, "Les rubriques liturgiques de quelques anciens tétraévangiles arabes", dans *Mélanges liturgiques offerts au R.P. Dom Bernard Botte* (Louvain 1972), pp. 151-166.

³⁰ A. BAUMSTARK, "Die sonntägliche Evangelienlesung im vorbyzantinischen Jerusalem", *Byzantinische Zeitschrift* 30 (1929-1930), pp. 350-359.

³¹ I. KARABINOV, *Postnaja Triod'* (Saint Pétersbourg, 1910).

³² *Textkritik des Neuen Testaments* (Leipzig, 1900-1909), pp. 444 et 1245. Voir la description du ms. dans V. GARTHAUSEN, *Catalogus codicum graecorum Sinaiticorum* (Oxford, 1886), pp. 41-42.

³³ *Kurzgefaßte Liste der griechischen Handschriften des Neuen Testaments*, I. *Gesamtübersicht* (Berlin 1963), p. 253. Pour une description de ces folios, cf. E.E. GRANSTREM, "Katalog grečeskich rukopisej leningradskih čhranilišč, 1-3", *Vizantijskij Vremennik* 16 (1959), pp. 230-231, n° 56; I.N. LEBEDEVA, *Opisanie rukopisnogo otdela Biblioteki Akademii Nauk SSSR, 5: Grečeskie rukopisi* (Leningrad, 1973), p. 19.

³⁴ Une première présentation fut donnée par I. POLITIS, "Nouveaux manuscrits grecs découverts au Mont Sinai. Rapport Préliminaire", *Scriptorium* 34 (1980), pp. 5-17. Le catalogue de ces manuscrits fut publié par P.G. NIKOLOPOULOS, 'Ιερά μονή και ἀρχιεπισκοπή Σινά (Athènes 1998). Voir une description du manuscrit, avec

1.4 Manuscrits qui conservent des éléments de la tradition hiérosolymitaine

Dans ce parcours, on ne doit pas oublier les documents qui, même appartenant à un autre rite, conservent plusieurs éléments de l'ancienne tradition hagiopolite. Cela apparaît surtout, en ce qui concerne les lectionnaires, dans la Semaine Sainte, et plus précisément encore au Vendredi Saint. On peut citer le manuscrit syriaque 17 de Saint Pétersbourg, que fit connaître Mme. Pigulevskaya dans son Catalogue des mss. de cette Bibliothèque (alors sous la cote *Leningrad 17*)³⁵. Ce manuscrit, palimpseste, contient dans son écriture supérieure non datée (celle inférieure, un texte biblique, est du VI^e siècle) un fragment de lectionnaire melkite qui conserve parfaitement la tradition hagiopolite pour les lectures de la nuit du Jeudi et l'office du matin du Vendredi Saints. On doit apporter aussi à ce dossier d'autres manuscrits de tradition syro-palestinienne, du VI^e siècle, tels que les fragments édités par Mme. Smith Lewis³⁶.

On peut dire la même chose de certains lectionnaires grecs qui, tout en étant des représentants du rite byzantin, conservent, pour le Vendredi Saint, la tradition pure de Jérusalem. C'est le cas, par ex., du ms. *Sinai grec 211*, du IX^e siècle. Il présente la division classique des lectionnaires byzantins: d'abord le *synaxarion*, avec les évangiles du temps mobile, à commencer par l'évangile de Jean le jour de Pâques, suivi de Matthieu, Luc et Marc. La deuxième partie, le *menologion*, avec les lectures de la partie fixe de l'année liturgique, commençant au mois de septembre. Eh bien, malgré cette structure typique des lectionnaires byzantins, les péripécies évangéliques du Jeudi et du Vendredi Saints sont un témoin fidèle du système hagiopolite³⁷.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un lectionnaire, on doit se servir aussi d'un document grec important de la liturgie hagiopolite (pour la

quelques illustrations dans l'ouvrage cité de D. HARLFINGER – D.R. REINSCH – J.A.M. SONDERKAMP – G. PRATO, *Specimina Sinaitica*, num. 1, pp. 13-14 et planches 1-4.

³⁵ N.V. PIGULEVSKAJA, *Katalog sirijskich rukopisej Leningrada*, «Palestinskij Sbornik 6 [69]» (Moscou-Leningrad, 1960).

³⁶ D'abord un ms. palimpseste, dont l'écriture inférieure appartient à deux évangélistes, l'un en syriaque et l'autre en grec: A. Smith LEWIS, *Codex Climaci rescriptus. Fragments of sixth century Palestinian Syriac Texts of the Gospels...*, «Horae semiticae» 8 (Londres, 1909); A. Smith LEWIS, *A Palestinian Syriac Lectionary*, «Studia Sinaitica» 6 (Londres, 1897).

³⁷ Cf. JANERAS, *Le Vendredi-Saint dans la tradition liturgique byzantine. Structure et histoire de ses offices*, «Studia Anselmiana 99 – Analecta Liturgica 13» (Roma, 1988), p. 84.

Semaine Sainte et la semaine de Pâques), connu sous le nom de *Typicon de l'Anastasis*³⁸. Il s'agit du manuscrit *Jérusalem, Sainte-Croix 43*, écrit en 1122, mais qui représente la liturgie d'avant la destruction de l'église hiérosolymitaine du Martyrium menée par Hakim en 1009³⁹. Ce document contient les offices (aussi bien les textes poétiques et euchologiques que les lectures) de la Semaine Sainte et de la semaine de Pâques. Il appartient à la tradition hagiopolite, mais il représente déjà un stade de byzantinisation.

2. Classement des lectionnaires

Les documents qui nous rapportent le système de lectures de Jérusalem peuvent être classés comme suit:

Lectionnaires pléniers, que l'on pourrait appeler, peut-être, *typica*. Ils contiennent les péripécopes bibliques, plus les psaumes intercalaires, tel qu'on l'a vu pour le lectionnaire arménien; dans un stade postérieur (c'est le cas du lectionnaire géorgien), d'autres pièces de chant, surtout pour la messe, viennent s'y ajouter. Ces lectionnaires s'ouvrent, comme je l'ai déjà dit, par la fête de l'Épiphanie (arméniens) ou par la fête de Noël (géorgiens et autres).

Évangélistes (on ne connaît, pour la liturgie hagiopolite, des manuscrits avec seules les lectures non évangéliques). Ces manuscrits offrent seulement les péripécopes évangéliques d'après l'ordre de l'année liturgique à commencer aussi par le cycle Noël-Épiphanie. Ainsi le *Sin. grec 210* ou le *Sin. géorg. 63*. Le *Sin. ar. 116*, par contre, commence à Pâque (plus concrètement le samedi après Pâques, puisque le manuscrit est mutilé au début). Cela pourrait signifier une influence byzantine. Ce manuscrit d'ailleurs présente quelques anomalies, conséquence peut-être aussi d'une pénétration byzantine.

Tétraévangiles. Ces documents contiennent le texte complet des quatre évangiles (non plus en péripécopes), non dans l'ordre liturgique, mais dans l'ordre du Nouveau Testament: Matthieu, Marc, Luc et Jean. À la fin des quatre évangiles on trouve une liste des péripécopes pour les fêtes et les temps divers de l'année liturgique. suivant l'ordre

³⁸ On a proposé d'autres dénominations: *hymnaire*, *tropologion* ou même *Triodion*; cf. G. SHURGAIA, "Formazione..." (cf. *supra* n. 17).

³⁹ Il fut édité par A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, 'Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, 2 (Saint-Petersbourg, 1894, réimpress. anastatique, Bruxelles, 1963). Une bonne analyse de ce document chez G. BERTONIERE, *The historical Development of the Easter Vigil and related Services in the Greek Church*, «OCA» 193 (Roma, 1972), pp. 12-18.

propre à Jérusalem, donc à partir du cycle de Noël-Epiphanie. Appartient à cette catégorie, par ex., le *Sin. géorg.* 38.

Mais d'autres tétraévangiles qui n'ont cette liste finale présentent, à côté du fragment ou section évangélique correspondante, une indication de la fête ou du jour où cette péricope doit être lue. À cette catégorie appartiennent les manuscrits arabes signalés par Baumstark, aussi que les manuscrits arabes du Sinaï étudiés par Garitte.

3. Pour distinguer les lectionnaires hagiopolites

Étant donnée l'adoption du rite byzantin de la part de l'Église géorgienne et des communautés palestiniennes et sinaïtiques, grecques ou melkites, et, par conséquent, puisque certains lectionnaires en grec, géorgien, syriaque ou arabe pourraient appartenir aussi bien à la tradition hagiopolite qu'à la tradition byzantine, il faut noter quelques traits caractéristiques qui distinguent les deux traditions, et que, en partie, j'ai déjà mentionné.

3.1. *Ordre des péricopes*

En tout premier lieu, la *distribution des évangiles* au cours de l'année liturgique. Tandis que à Constantinople l'ordre des évangiles est: Jean, Matthieu, Luc et Marc (ce dernier lu pendant le Carême), Jérusalem présente l'ordre suivant: Jean, Matthieu, Marc et Luc (lu pendant le Carême). On peut le voir dans le schéma suivant, que je donne de manière simplifiée, puisque dans le rite byzantin il y a, à un certain moment après la fête de l'Exaltation de la Croix, une aternance entre Luc et Marc

	JERUSALEM	CONSTANTINOPLE
Temps pascal	Jean: <i>début</i> «Dimanche [Nouveau»	Jean: <i>début</i> «Dimanche [de Pâques»
Après la Pentecôte	Matthieu	Matthieu
Après la Croix [(14 septembre)	Marc	Luc
Pendant le Carême	Luc	Marc

Gregory, dans sa liste d'évangélistes grecs, indique pour certains manuscrits l'ordre des évangiles, et dans ces cas c'est toujours Jean,

Matthieu, Luc et Marc. Donc par cette seule indication on sait déjà qu'il ne s'agit pas d'un lectionnaire hagiopolite mais byzantin.

Encore un point qui distingue les deux traditions. Bien que les évangélistes de toutes deux commencent par l'évangile de Jean, le rite byzantin commence cette lecture, qui contient le Prologue de l'évangile de Jean (Jn 1,1-17), le jour même de Pâques, tandis qu'à Jérusalem cette même pericope, qui ouvrait la série des évangiles johanniques, était lue le Dimanche «Nouveau» ou octave de Pâques. Et bien que les deux traditions lisent l'évangile de Jean pendant le temps pascal, les pericopes de ces dimanches ne sont pas les mêmes, si l'on exceptue une coïncidence: l'évangile de la Samaritaine (troisième dimanche à Jérusalem, quatrième dimanche à Constantinople).

JERUSALEM (<i>lectionnaire géorgien</i>) ⁴⁰			CONSTANTINOPLE ⁴¹	
<i>Pâques</i>				
Ac 1,1-8 (ou 14) ⁴²		Mc 15,42–16,8 ⁴³	Ac 1,1-8	Jn 1,1-17
<i>I Dimanche</i> ⁴⁴				
Ac 5,34–6,7	1Jn 1,1-7	Jn 1, 1-17 ⁴⁵	Ac 5,12-20	Jn 20,19-31
<i>II Dimanche</i>				
Ac 1,1-14	1Jn 4, 16-21	Jn 2, 1-11	Ac 6, 1-7	Mc 15,43–16,8
<i>III Dimanche</i>				
Ac 5, 17-32	1P 1, 13-25	Jn 4, 4-23	Ac 9, 32-35	Jn 5, 1-15
<i>IV Dimanche</i>				
Ac 10, 34-43	1P 2, 21-27	Jn 7, 28-36	Ac 11,19–26.29-30	Jn 4, 5-42

⁴⁰ Je n'indique pas les quelques variantes des divers manuscrits de ce lectionnaire.

⁴¹ Les lectures de Constantinople, qui correspondent déjà au rite byzantin actuel, se trouvent indiqués dans le *Typicon de la Grande Église*. Voir l'édition de J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église. Ms. Sainte-Croix, n° 40, X^e siècle*, «OCA» 165-166 (Roma, 1962-1963). Sur le système byzantin de lectures, cf. J. GETCHA, «Le système des lectures bibliques du rite byzantine», dans *La liturgie, interprète de l'écriture*, «Bibliotheca "Ephemerides Liturgicae". Subsidia» 119 (Rome, 2002), pp. 25-56.

⁴² Avant cette lecture, le lectionnaire géorgien présente deux autres lectures: Os 5,13-6,3 et So 3,6-13. Le lectionnaire arménien a: Ac 1,1-4 et Mc 15,42-16,8.

⁴³ Pour l'office du soir les lectionnaires présentent une lecture évangélique: Jn 20,19-25.

⁴⁴ La numérotation des dimanches du temps pascal diffèrent selon les traditions. Le dimanche «Nouveau» peut être le premier après Pâques ou bien le deuxième, le dimanche de Pâques étant, dans ce cas, le premier. Pour ce dimanche, le lectionnaire arménien a les lectures suivantes: Ac 5,34-6,7, Jc 3,1-3 et Jn 1,1-17. Il n'indique pas des lectures pour les autres dimanches.

⁴⁵ Pour l'office du soir, les lectionnaires présentent une lecture évangélique: Jn 20,26-31.

<i>V Dimanche</i>				
Ac 13, 16-38	1P 3, 17-22	Jn 2, 12-25	Ac 16, 16-34	Jn 9, 1-38
<i>VI Dimanche</i>				
(mss. lacuneux) ⁴⁶		Jn 11,47-54	Ac 20,16-17.28-36	Jn 17,1-13

Dans ce cadre il apparaît que les deux traditions possèdent aussi un système de *lectio continua* pour les autres lectures du Nouveau Testament, plus ou moins semblable, mais avec aussi des points qui les distinguent clairement. Toutes deux commencent par la lecture des Actes des Apôtres le même jour de Pâques, mais à Jérusalem on ajoutait, après les Actes, une deuxième lecture prise aux épîtres catholiques, lecture qui, dans la tradition byzantine, se trouve tout à la fin des lectures de l'Apôtre après la Pentecôte et juste avant le Carême, mais pour les jours fériax⁴⁷.

3.2. Début de l'année liturgique

Le début de l'année liturgique est différent à Jérusalem et à Byzance. Les anciens documents de la liturgie hiérosolymitaine, on l'a déjà vu, font commencer l'année liturgique à la fête de l'Épiphanie, et c'est par cette solennité que s'ouvre le lectionnaire. C'est le cas du *Lectionnaire arménien*, aussi bien que des *Čašoc'* de la tradition liturgique arménienne postérieure. C'est aussi avec la vigile de l'Épiphanie que commence la partie liturgique de l'*Itinerarium* de la pèlerine Égérie. Le *Lectionnaire géorgien* connaît déjà la fête du 25 décembre et donc c'est par cete fête que s'ouvrent les manuscrits de ce lectionnaire.

Par contre, le rite byzantin fait commencer l'année liturgique le premier septembre. C'est à cette date, en effet, que commence la deuxième partie des évangélistes, ou *menologion*, qui contient le cycle fixe des fêtes. La première partie, ou *synaxarion*, qui correspond au cycle pascal, commence justement, on l'a vu, le jour de Pâque, avec l'évangile de Jean. Les *Typica*, par contre, font commencer cette partie de l'année liturgique avec les dimanches du pré-carême, donc du *Triodion*.

⁴⁶ Je donne ici seulement la péricope évangélique, d'après le ms. *Sin. géorg.* 38.

⁴⁷ Je dois avertir ici que, pour simplifier, je ne parle, en général, que du système de lectures dominicales. On devrait regarder aussi le lectures des samedis et celles des jours fériax. Aussi je ne m'arrête pas aux lectures de l'Ancien Testament, propres surtout du Carême.

3.3. Dimanches du Carême

L'ancien *Lectionnaire arménien* n'a pas des lectures pour les dimanches du Carême. Le *Lectionnaire géorgien*, par contre, dans tous ses témoins, les possède déjà, aussi bien que les *Čašoc'* de la tradition arménienne postérieure. Et j'ai déjà dit que, dans la suite différente des évangiles des traditions hagiopolite et byzantine, cette dernière lisait Marc pendant le Carême, tandis que la tradition de Jérusalem lisait Luc. On peut voir la différence entre les deux traditions dans le schéma suivant, dans lequel je donne aussi les lectures de l'Apôtre (pour Jérusalem je signale les lectures du lectionnaire géorgien, sans les variantes des divers manuscrits). En lignes générales, et pour simplifier, on peut dire que les lectionnaires hagiopolites ont, pour les dimanches du Carême, l'épître aux Romains et l'évangile de Luc, tandis que les lectionnaires byzantins présentent l'épître aux Hébreux et l'évangile de Marc.

JERUSALEM (<i>lectionnaire géorgien</i>) ⁴⁸		CONSTANTINOPLE
		2Tm 3, 10-15
		(pharisien et publicain)
	Lc 18, 10-15	1Co 6, 12-20
(Carneval):	Rm 14, 14-26	Lc 15, 11-32 (fils prodigue)
	Mt 6, 34 – 7, 21	1Co 10, 23-28
		Mt 25, 31-46
(laitage):	2Co VI, 2-10	Rm 13, 11 – 14, 4
	Mt 6, 1-33	Mt 6, 14, 22
I Dim.:	Rm 11, 1-5	He 11, 24-26
	Lc X15, 1-10	Jn 1, 44-52
II Dim.:	Rm 12, 6-16	He 1, 10 – 2, 3
	Lc 15, 11-32 (fils prodigue)	Mc 2, 1-12
III Dim.:	Rm 12, 16 – 13, 6	He 4, 14 – 5, 6
	Lc XVIII, 1-14 (pharisien et publicain)	Mc VIII, 34 – IX, 1
IV Dim.:	Rm XIII, 10 – XIV, 6	He VI, 13-20
	Lc X, 27-33 (bon samaritain)	Mc IX, 17-31
V Dim.:	Ep IV, 25 – V, 2	He IX, 11-14
	Lc XVI, 19-31 (riche et Lazare)	Mc X, 32-45

⁴⁸ Cf. note 40.

Il faut noter que la tradition de Jérusalem, même en conservant son propre système de lectures, reçoit des influences de Byzance. Ainsi, par exemple, le premier dimanche du Carême reçoit, dans certains manuscrits arabes, le nom de: «Dimanche des anathèmes», allusion claire au titre «Dimanche de l'Orthodoxie» donné par la tradition byzantine au premier dimanche du Carême»⁴⁹.

3.4. *Le Vendredi Saint*⁵⁰

Il y a une célébration liturgique qui permet de distinguer clairement, pour ce qui est des lectures, entre les traditions hiérosolymitaine et byzantine, et c'est le Vendredi Saint.

3.4.1. *Lectures de la nuit du Jeudi au Vendredi Saints*

À Jérusalem, d'après le témoignage d'Égérie, corroboré par les lectionnaires arménien et géorgien, la nuit du Jeudi au Vendredi Saints se passait dans une vigile stationnale, avec des lectures tirées de l'évangile, des prières et des chants, qui suivait les divers endroits commémoratifs des derniers moments de la vie du Christ. Ces lectures étaient en nombre de 7, plus une huitième signalée par certains manuscrits. À Constantinople, tout au début il n'y avait rien de semblable. Un système intermédiaire apparaît en Palestine, à partir de Saint-Sabas, lequel contient 11 lectures évangéliques. Ce système apparaît dans le ms. *Jérusalem 43*, connu sous le nom de *Typicon de l'Anastasis*, mais il s'amorce déjà dans un manuscrit géorgien, le *Sin. géorg. 37*. À ce point il est intéressant de voir les rubriques du copiste, toujours Jean Zosime, où l'on constate que la périphérie conservait davantage les usages hagiopolites, alors que la Ville Sainte subissait déjà des changements. En effet, après avoir donné, dans un appendice, les textes complets de l'office que je suis en train de commenter, donc avec 7 lectures, ce ms. dit qu'à Jérusalem on chante 11 tropaires (*dasadebelni*, en géorgien), sans que, toutefois, il ne dise rien des évangiles. En tête de ces chants il dit qu'ils sont «à la manière de Jérusalem»; et à la fin il dit encore: «reçois, si tu veux, ces *dasadebelni* avec les autres, que j'ai donné ci-dessus»⁵¹. Ce système

⁴⁹ On sait que le triomphe définitif des iconodules sur les iconoclastes eut lieu dans un synode de Constantinople, le 11 mars 843, jour qui tombait, cette année-là, le premier dimanche de Carême. Dès lors, ce dimanche fête le triomphe de l'orthodoxie.

⁵⁰ Pour ce qui suit, cf. JANERAS, *Le Vendredi-Saint*, cité dans la note 37.

⁵¹ TARCHNISCHVILI, *Le Grand Lectionnaire*, II, «CSCO» 204, núms, 100 et 113.

d'onze évangiles sera accepté par Constantinople, avec, plus tard, l'addition d'une douzième péricope (qui appartient proprement au matin du Samedi Saint), et c'est toujours le système du rite byzantin. Ces évangiles sont connus comme «évangiles des souffrances»: *εὐαγγέλια τῶν παθῶν*, et tout cet office: *ἀκολουθία τῶν παθῶν*.

	JERUSALEM	CONSTANTINOPLE
<i>Lectionnaire arménien</i>	<i>Lectionnaire géorgien</i> ⁵²	
1. Jn 13,16-18,1	Jn 13, 31-18, 2	1. Jn 13,31-18,1 (= 1)
2. Lc 22,1-65	Lc 22, 39-46	2. Jn 18,1-28 (= 6)
3. Mc 16, 27-72	Mc 14, 33-42	3. Mt 26, 57-75 (= 5)
4. Mt 26, 31-56	Mt 26, 36-56	4. Jn 18,28-19,16 (= 7)
5. Mt 26, 57-75	Mt 26, 57-27, 2	5. Mt 27, 3-32
6. Jn 18, 2-27	Jn 18, 28-19, 16	6. Mc 14,53-15,32
7. Jn 18,28-19,16	Jn 18, 3-27	7. Mt 27, 33-54
8.	Lc 22, 54-23, 31	8. Lc 23, 32-49
		9. Jn 19. 25-37
		10. Mc 15, 43-47
		11. Jn 19, 38-42
		12. Mt 27, 62-66

On le voit, quatre lectures sont prises à la série d'évangiles de Jérusalem, tandis que pour les autres on s'est servi, même en les divisant différemment, des lectures des divers offices du Vendredi Saint jusqu'au matin du Samedi Saint.

3.4.2. Office du jour du Vendredi Saint

À Jérusalem, après que, tout au long de la matinée, on était passé baiser la Croix à la petite chapelle du Calvaire, on célébrait à midi un office qui commémorait la mort du Christ. Cet office se composait d'une série de lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament

⁵² Je n'indique pas les quelques variantes des divers manuscrits géorgiens. Il faudrait y ajouter le ms. *Sinai grec 210*, qui présente aussi quelques variantes, surtout dans l'ordre, entre le lectionnaire arménien et le géorgien.

distribuées de la façon suivante: 4 fois: Prophétie + Apôtre, et 4 fois: Prophétie + Apôtre + Évangile (dans l'ordre des évangélistes). Dans le rite byzantin ce système sera réduit à quatre sections composées de: Prophétie + Apôtre + Évangile, et distribuées à chacune des quatre Heures canoniques du jour du Vendredi.

Cela est important, puisque Gregory, dans sa liste d'évangélistes, indique souvent la présence des évangiles τῶν παθῶν (les 11/12 évangiles de l'office vigiliaire) et aussi τῶν ὥρων (les 4 évangiles distribués dans les quatre Heures du jour). Donc par cette seule indication on sait que l'évangélaire grec en question n'appartient pas à la tradition de Jérusalem mais bien à la tradition byzantine.

3.5. Évangile harmonisé ou composite

3.5.1. Jeudi Saint (Liturgie du soir)

Il existe aussi une différence entre les deux traditions, byzantine et hagiopolite en ce qui concerne l'évangile du soir du Jeudi Saint aussi que celui du Vendredi Saint. À Jérusalem, le soir du Jeudi, la péricope est prise à Matthieu seul (le dernier repas du Christ avec ses apôtres), tandis que la tradition byzantine –et cela vient de l'ancien rite cathédrale de Constantinople– le soir du Jeudi Saint, à la liturgie eucharistique on lisait un évangile composé de cinq fragments évangéliques pris à trois évangélistes mais faisant une seule lecture. Cela donc distingue bien les deux traditions. Mais ici les manuscrits peuvent induire à confusion. En effet, souvent on trouve seulement l'*incipit* et le *desinit* (ou même seulement l'*incipit*) de cette lecture composite, donc: Mt 26, 1 – 27, 2, référence dans laquelle les autres passages n'y sont pas indiqués. Cela peut dérouter le chercheur, ce qui, en fait, s'est parfois produit. Toutefois, la différence entre les deux systèmes de lectures apparaît assez clairement.

JERUSALEM	CONSTANTINOPLE
Mt 26, 7-30 ⁵³	Mt 26, 1-20; Jn 13, 1-17; Mt 26, 21-39; Lc 22, 43-45; Mt 26,40–27,2

⁵³ Ainsi les lectionnaires arménien et géorgien. À Jérusalem il y avait encore une autre lecture qui commémorait la dernière Cène, à Sion: Mc 14, 1-26. Voir encore, pour toutes ces questions, S. JANERAS, *Le Vendredi-Saint*, pp. 139-144.

3.5.2. *Vendredi Saint (office des vêpres)*

Le même phénomène se produit avec la lecture évangélique de l'office de vêpres du Vendredi Saint. À Jérusalem, à la fin de cet office on lisait la passage de la sépulture du Christ selon Matthieu. Par contre, dans le rite pur de Constantinople la commémoration de la crucifixion, de la mort et même de la sépulture du Christ se faisait par une lecture évangélique composite, laquelle finissait par le même fragment évangélique qu'à Jérusalem, donc: Matthieu 27, 57-61 (la sépulture). Comme pour le Jeudi soir, les seuls *incipit* et *desinit* de cette lecture n'indiquent nullement son contenu complet.

JERUSALEM	CONSTANTINOPLE
Mt 27, 57-61	Mt 27, 1-38; Lc 23, 39-44; Mt 27, 39-54; Jn 19, 31-37 ; Mt 27, 55-61

4. Vestiges du système de lectures hagiopolites dans le rite byzantin

Je ne voudrais pas finir sans me référer à la survivance cachée du système de lectures hiérosolymitaines du Carême dans le rite byzantin, en concret dans son hymnographie, héritée en bonne partie de la tradition monastique palestinienne. Eh bien, dans l'hymnographie des offices de l'*orthros* du Carême byzantin on constate la présence de pièces qui, dans le deuxième dimanche du Carême, commentent l'évangile du fils prodigue, lequel constitue en réalité la pericope évangélique du deuxième dimanche du Carême hagiopolite, tandis que dans le rite byzantin cette lecture apparaît dans la période du pré-carême, le dimanche avant le Carnaval (ἸΑΠΟΚΡΕΩ). Dans l'hymnographie du quatrième dimanche on y sent l'écho de la parabole du bon samaritain, laquelle constitue la pericope évangélique du quatrième dimanche du Carême hagiopolite. Et le cinquième dimanche ce sont les allusions à la parabole du pauvre et du riche Lazare qui nous mènent à l'évangile du cinquième dimanche quadragésimal de Jérusalem⁵⁴.

Par ailleurs, j'ai pu montrer⁵⁵ la survivance du système hiérosolymitain de lectures pour le Carême aussi dans une série de

⁵⁴ Cf. *supra* le schéma des dimanches du carême. Sur ces questions, cf. G. BERTONIERE, *The Sundays of Lent in the Triodion: The Sundays without a Commemoration*. «OCA» 253 (Roma, 1997).

⁵⁵ S. JANERAS, "L'antico «ordo» agiopolita di quaresima conservato nelle preghiere italo-greche dell'ambone", *Ecclesia orans* 5 (1988), pp. 77-87.

prières ὀπισθάμβωνοι, c'est à dire, des prières que le prêtre prononce dès derrière l'ambon à la fin de la Divine Liturgie. En effet, la tradition italo-grecque, de souche stoudite, possède plusieurs de ces prières, adaptées aux divers moments de l'année liturgique. Parmi celles du Carême, il y en a qui trahissent un système de lectures hagiopolite. Ainsi:

Une prière (la quatrième) peut rappler le chapitre 6 de Matthieu, sur le jeûne, donc dimanche «des Laitages» (τοῦ Τυροφάγου) de Jérusalem. Les prières première et sixième se réfèrent à la parabole du fils prodigue, laquelle constitue la péricope évangélique du deuxième dimanche à Jérusalem (et du dimanche avant le Carnaval dans le rite byzantin).

Une autre prière (la septième) fait plusieurs allusions au pharisien et au publicain. Déjà le titre de cette prière dans un ms. de Grottaferrata (*Crypt. Γ. β. VII*) dit: τοῦ τελώνου. On a donc l'évangile du troisième dimanche du Carême à Jérusalem (et aussi du premier dimanche du Triode, deux avant le Carnaval, dans le rite byzantin).

La huitième prière de cette série est pleine d'expressions qui se rapportent à la parabole du bon samaritain. Le titre de cette prière, dans le même manuscrit de Grottaferrata, dit: τοῦ περιπεσῶτος, allusion claire à la parabole, laquelle parle de l'homme qui *tomba* (περιέπεσεν) dans les mains des brigands. La dernière prière de cette série, la neuvième, parle du pauvre et du riche et du sein d'Abraham, et elle porte, dans le même *Crypt. Γ. β. VII*, le titre: τοῦ πτοχοῦ Λαζάρου. Cela correspond au cinquième dimanche du Carême hiérosolymite.

Voilà donc le vieux système hagiopolite de lectures qui, à travers la tradition palestinienne-stoudite, est témoigné dans la liturgie byzantine italo-grecque.

* * *

Le système de lectures de l'ancienne liturgie de Jérusalem nous a été conservé surtout dans les traductions arménienne et géorgienne, et aussi arabe. On a vu aussi quelque document grec, surtout le ms. *Sinai 210*. Un examen très poussé parmi le nombre de manuscrits grecs du Nouveau Testament, en ayant les critères de distinction exposés dans

ces pages, pourrait peut-être nous offrir d'autres témoins grecs de la tradition hagiopolite⁵⁶.

⁵⁶ Pour les lectionnaires proprement byzantins, voir l'exposé général, avec bibliographie, d'E. VELKOVSKA, "Lo studio dei lezionari bizantini", *Ecclesia Orans* 13 (1996), pp. 253-271.